

rive droite de l'Euphrate, dans la moderne Hillah, dont M. Oppert explique le nom par Halalat, « la profane, » la cité ouvrière, où devaient demeurer tous ceux qui étaient profanes aux yeux des Chaldéens. C'est là que les malheureux enfants de Juda, assis sur les bords du fleuve célèbre et de ses nombreux canaux, touchés et repentants, pleuraient au souvenir de Sion et ne pouvaient se consoler de leur exil :

Sur les bords des fleuves de Babylone ¹,
Nous nous asseyons et nous pleurons
Au souvenir de Sion ².

Nous allons les suivre maintenant dans la terre de la captivité.

agir comme un homme libre. Un autre Juif appelé Yuqub ou Jacob, apparaissait comme esclave. Un troisième nommé Barachiel demande, mais en vain, sa mise en liberté. J. Oppert, dans le *Journal officiel*, 2 mai 1887, p. 2107; *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1887, p. 226-228. La tablette concernant Barachiel est transcrite et traduite par M. Oppert dans le *Journal asiatique*, novembre-décembre 1887, p. 536-540.

¹ Le Psalmiste dit « les fleuves, » parce que l'Euphrate alimentait de nombreux canaux qui, en hébreu et en assyrien, sont désignés sous le nom de *nahar*, comme l'Euphrate lui-même.

² Ps. cxxxvi (Héb. cxxxvii), 4.

QUATRIÈME PARTIE.

LA CAPTIVITÉ.

LIVRE PREMIER.

LES PROPHÈTES PENDANT LA CAPTIVITÉ.

CHAPITRE PREMIER.

DANGERS QUE COURT LA FOI D'ISRAËL PENDANT LA CAPTIVITÉ.

La captivité fut la période la plus critique de l'histoire du peuple de Dieu. La blessure qui l'avait frappé au cœur semblait incurable : son indépendance était perdue, sa nationalité paraissait morte à jamais ; Jérusalem, la ville sainte, était détruite ; la race de David, prisonnière ; le temple lui-même, la maison où habitait Jéhovah, n'était plus qu'un monceau de ruines ; le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob avait été, aux yeux des hommes, vaincu par les dieux de Nabuchodonosor et des Chaldéens ; les vases sacrés qui servaient à son culte étaient devenus la proie des vainqueurs et maintenant on les montrait, comme des trophées, dans la grande Babylone, aux adorateurs de Nébo et de Mérodach. La vraie religion elle-même n'allait-elle pas sombrer, avec la nationalité juive, dans cette grande catastrophe ? Com-

ment le dépôt de la révélation, confié à Israël, pourrait-il être sauvé dans ce naufrage? Qui resterait fidèle au Seigneur, puisqu'il n'avait pu ou voulu défendre les siens? « Dieu ne nous regarde plus, disaient les Juifs, Jéhovah a abandonné la terre [d'Israël]¹. »

La vue de la prospérité de Babylone, comparée à la désolation de Juda et de Jérusalem, n'était guère propre à ranimer la foi des vaincus en la Providence divine, mais devait au contraire devenir l'occasion de tentations nouvelles.

Les exilés avaient quitté la Palestine, pleins de l'idée qu'il n'y avait rien sans doute au-dessus de leur capitale. Quelle impression dut produire sur leur esprit, non encore habitué à de tels spectacles, la vue des splendeurs de la grande Babylone?

« C'était moins une ville que tout un pays². » « Le grand mur de Babylone renfermait un espace de 513 kilomètres carrés, c'est-à-dire un terrain grand comme le département de la Seine, et quinze fois l'étendue de la ville de Paris en 1859, sept fois celle de la même capitale en 1860. Le second mur entourait [une superficie] de 290 kilomètres carrés, beaucoup plus grande que la ville de Londres³. » La guerre et le commerce y avaient accumulé les richesses de l'Asie⁴. Le faste et la magnificence de Nabuchodonosor en avaient fait la première ville du monde. Plus tard, lorsqu'elle avait déjà perdu une partie de son éclat, elle ravissait d'admiration les Grecs eux-mêmes⁵. Nous pouvons donc imaginer sans peine l'effet qu'elle produisit sur des yeux qui n'avaient

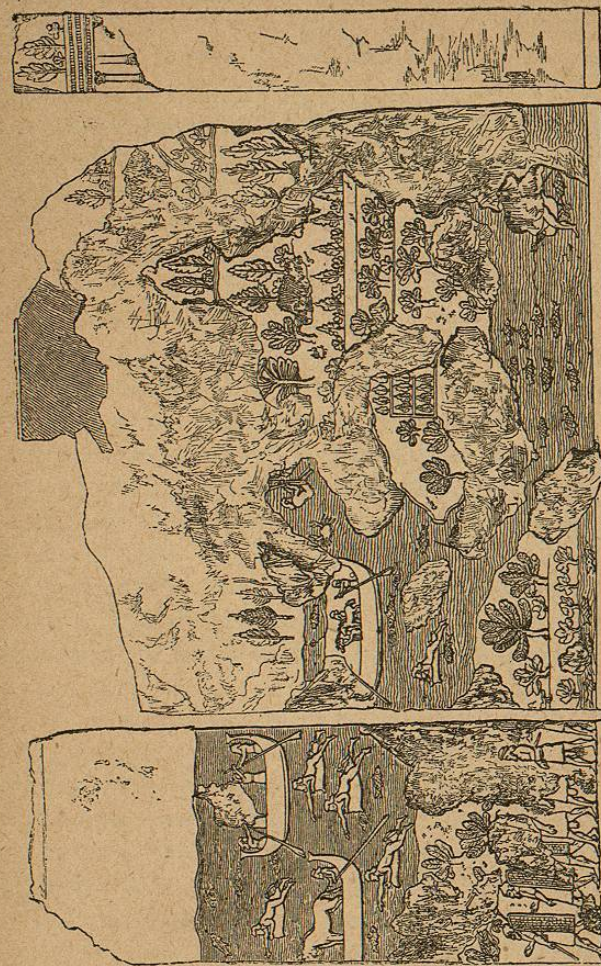
¹ Ézéch., VIII, 12; IX, 9.

² Van den Berg, *Petite histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3^e édit., 1883, p. 106.

³ J. Oppert, *Expédition en Mésopotamie*, t. 1, p. 234.

⁴ Ézéch., XVII, 4; Is., XLVII, 15. Voir G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. II, p. 776-778.

⁵ Ctésias, *De rebus Assyriorum*, 10, édit. Didot, p. 23.



15. — Bas-relief de Koyoundjik représentant des jardins suspendus.

jamais encore été frappés par les grandes œuvres des arts plastiques, qui n'avaient vu que le temple de Jérusalem et le palais des rois de Juda, qui ne connaissaient ni statues, ni tableaux, ni bas-reliefs, qui ignoraient ce luxe éblouissant et séducteur.

« Quand Ooliba, c'est-à-dire Jérusalem, dit Ézéchiël, vit les hommes peints sur les murailles, les sculptures des Chaldéens peintes en vermillon, [ces hommes] ceints d'un baudrier autour des reins, une tiare de diverses couleurs sur la tête, tous semblables à des princes, les fils de Babylone, les Chaldéens, ... elle s'éprit pour eux d'un violent amour¹. »

Si nous voulons nous faire une idée de ce qu'était alors Babylone, « reportons-nous, par la pensée, à l'époque où Nabuchodonosor vient de terminer tous les embellissements de la ville de sa royauté, comme il la nomme lui-même : pénétrons dans la cité royale, franchissons la muraille qui entoure le *Bit Saggatu*, et montons sur le faite du temple des Assises de la terre ; un magnifique panorama va se dérouler devant nos yeux.

» Au-dessous de nous, tout autour, Babylone s'étale majestueuse. L'Euphrate, semblable à une large bande d'argent, rapide en son lit sinueux, court dans la plaine qu'il féconde et protège, en se déversant dans des canaux sans nombre ; dans ce fameux *Nahar-malkha* (fleuve royal), artère principale et centre du système d'irrigation de toute la Basse Chaldée, construit depuis des siècles par Hammourabi et réparé depuis peu par Nabuchodonosor ; dans des lacs d'un travail prodigieux dont le plus remarquable est celui qu'a fait creuser la femme de Nabopolassar. Le fleuve traverse la ville ; il est contenu dans des digues monstrueuses qui surprendront encore, à quelques centaines d'années de là, l'historien grec Hérodote.

¹ Ézéchiël, xxiii, 14-16. Voir aussi *yy*. 5-7, 9, 12. Nous reviendrons plus loin, livre II, ch. I, sur cette description.

» Tout à fait dans le lointain, nous apercevons les deux grands murs d'enceinte. Au sud-ouest nous distinguons la cité profane, Halalat. Dans les usines, tout un peuple d'ouvriers travaille; par places, des points blancs scintillent, — ce sont les feux qui cuisent les briques, — il s'élève une fumée épaisse, rousse, et sur la cité entière plane une teinte pourpre qui se fond peu à peu dans le bleu foncé du ciel. C'est à Halalat qu'ont été installés les captifs que le Grand-Malkha a ramenés de ses expéditions; c'est là que, dans leurs réunions religieuses, les Juifs [fidèles regrettent Sion et Jérusalem]...

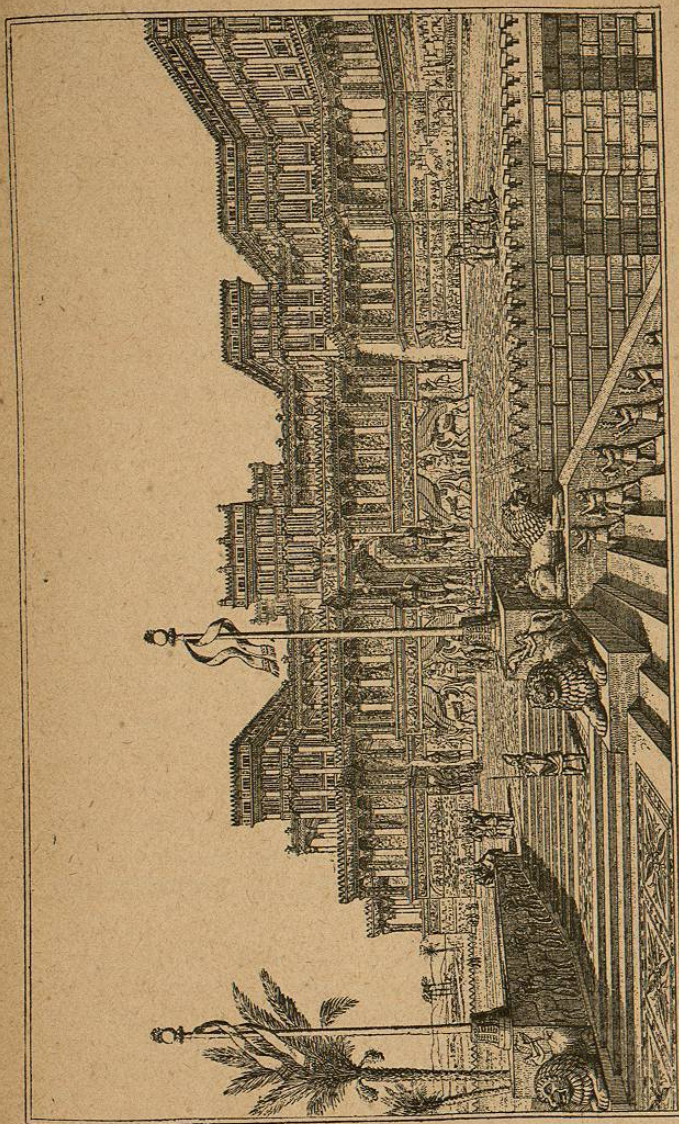
» Plus au sud-ouest encore, nous reconnaissons Borsippa, la ville religieuse par excellence, la ville aux fabriques de toile célèbres de toute antiquité, la ville où se dresse la fameuse tour à étages. Au nord-est, tout proche d'Umgur-Bel, nous voyons Cutha, et au-dessus des terrasses des maisons apparaît le sommet du temple de Nergal¹. A nos pieds, renfermés dans les murs de la vieille capitale des monarques kouschites, occupée maintenant par les seules demeures des dieux et des rois, s'élèvent les jardins suspendus², les palais gigantesques et somptueux gardés par de colossales statues de lions et d'hommes-taureaux³.

» Et, de quelque côté que se portent nos regards, au

¹ « Cutha est appelée dans les inscriptions le séjour du dieu Nergal. » Voir t. III, p. 577.

² On peut se faire une idée des fameux jardins suspendus de Babylone, par la Figure 15, p. 157, d'après un fragment de bas-relief publié par Layard dans *Nineveh and Babylon*, p. 232. Une partie de ces jardins est, comme on voit, en étages et en terrasses, suspendus au flanc de la colline. A droite, des arbres poussent dans un jardin supporté par des colonnes. Au bas est un lac dans lequel un Assyrien descend au moyen de cordes. D'autres nagent portés sur des outres. On transporte aussi des chevaux sur des barques. — Cf. la description des jardins suspendus de Babylone donnée par G. Perrot, *Histoire de l'art*, t. II, p. 232-233, 451.

³ Voir, Figure 16, un palais assyro-chaldéen restauré d'après Fergus-



16. — Palais assyro-chaldéen. Essai de restauration.

milieu des rangées d'habitations, à la fulguration des plaques de cuivre ou d'autres métaux qui recouvrent leurs coupes, à leurs hautes terrasses carrées, nous reconnaissons les temples. Dans Babylone nous voyons non seulement les sanctuaires de Bel-Mérodach, mais encore les sanctuaires de Nébo, l'intelligence suprême; d'Ao, qui préside aux augures; le temple des Hauteurs et celui des Profondeurs, dédiés à Nanna, qui réjouit et soutient l'âme; le Bit-iz de la Grande-Lumière dédié à la lune; la pyramide de Samas, le dieu Soleil, le juge du monde; la maison de Mylitta-Zarpanit. A Borsippa, autour du temple des Sept-Lumières de la terre, nous apercevons les demeures de Ninip, de Nanna, de la Vie, de l'Âme vivante, et le sanctuaire d'Ao, le dieu qui fait pleuvoir les rosées fécondes sur les provinces¹. »

Telle était Babylone, considérée pour ainsi dire extérieurement. Quant au bien-être dont on y jouissait, au luxe qu'on y déployait, il est difficile de s'en faire une idée. Cette ville était à l'apogée de sa gloire. Les victoires de son roi y avaient accumulé les richesses et les trésors de tout ce qu'il y avait de plus opulent au monde; Ninive et l'Assyrie, l'Égypte et ses nombreuses cités avaient été pillées par les armées de Nabuchodonosor et tout ce qu'elles possédaient de plus précieux avait été ainsi porté à Babylone.

Nabuchodonosor triomphait comme un dieu. La Grèce et Rome, dans l'antiquité, l'Italie ou la France, dans les temps modernes, pas même aux plus beaux jours de leur

son, dans Layard, *Nineveh and Babylon*, frontispice. — L'intérieur d'un palais assyrien est reproduit d'après Layard par Ragozin, *The Story of Chaldæa*, in-8°, Londres, 1886, p. 60. Cf. L. Heuzey, *Un palais chaldéen* (Tell-Loh), in-18, Paris, 1888, p. 12-34.

¹ Cavaniol, *Les Monuments en Chaldée, en Assyrie et à Babylone, d'après les récentes découvertes archéologiques*, Paris, 1870, p. 359-363.